

tello, 142), è frutto di discernimento pastorale che necessita di una profonda vita in Cristo (cf. Garbinetto, 124), perché ministerialità e apostolicità non sono ridicibili alla dottrina o alla sacramentalità, ma sono prima di tutto «proprietà e opera di una Chiesa dell'amore» (Noceti, 43).

MARIA MANUELA ROMANO, OCD

Xavier LACROIX, *Avons-nous encore une âme?*, Salvator, Paris 2017, 154 p., ISBN 978-2-7067-1506-8, € 17.

L'Auteur s'est déjà intéressé de manière approfondie à la corporéité humaine (*Le corps de chair*, Cerf 1992 et plus récemment *Le corps retrouvé*, Bayard 2012). Dans le présent essai il se penche sur la question de l'âme, redevenue actuelle après une certaine éclipse. La thèse de départ est que « le terme "âme" est irremplaçable » (11), c'est-à-dire qu'il ne se laisse pas simplement substituer par chair, psyché, sujet ou personne tout en étant intimement lié à ces termes. Le parcours proposé permet de fréquenter des sources philosophiques et théologiques diversifiées, en particulier les textes bibliques, les philosophes antiques et les phénoménologues français. La perspective chrétienne de l'Auteur se montre dans l'attention aux points de distinctions entre une conception platonicienne et chrétienne de l'âme. Selon la dernière, l'immortalité de l'âme est interprétée comme un don de Dieu (35) et l'insistance sur le caractère « charnel » de l'âme est beaucoup plus marquée (35s.). Tout de même, l'âme ne se laisse pas réduire à la psyché, parce que plus que les seuls besoins psychiques, elle est le lieu de la dimension éthique et spirituelle qui ouvre à plus grand qu'elle.

Un passage un peu plus long permet de reprendre la question épineuse du rapport entre résurrection de la chair et immortalité de l'âme (55-94). En admettant la distinction entre la résurrection individuelle et la résurrection collective (de la chair), il apparaît que l'âme est le principe de continuité dont certaines expériences, par exemple de mort imminente, peuvent donner une idée (91). Mais avant d'arriver à un sens proprement religieux de l'âme, il faut partir de l'idée que « [t]out concept peut être pris en son sens maximum ou en son sens minimum » (99). Au sens minimal, l'âme est ce qui anime la vie de la personne, alors qu'au sens maximal, suivant ici Jean de la Croix, elle est tournée vers plus grand que soi. Dans la perspective d'une éthique chrétienne, l'Auteur cherche à concilier l'affirmation du don de la vie par l'union des corps

des parents et la foi selon laquelle Dieu crée l'âme spirituelle à ce moment-là (111). Tout en considérant Dieu comme source de toute vie, il ne s'agit en aucun cas – l'Auteur est à ce sujet critique envers Michel Henry – d'exclure la procréation de cette donation (114s.).

Dans la conclusion (143-150) est évoqué un « être-sujet » (144) non seulement dual ou ternaire, mais quarte : corps, psychisme, esprit et âme. L'âme désigne ici, surtout dans la ligne des auteurs mystiques, la fine pointe de l'esprit comme ouverture à Dieu dans sa transcendance. Par rapport à cette idée de l'âme comme fine pointe de l'esprit (et non l'inverse comme par exemple chez Jean de la Croix), l'Auteur appuie à son insu la thèse d'Henri de Lubac qui dans son essai sur l'anthropologie tripartite (dans *Théologie dans l'Histoire*, t. 1, DDB 1990) part de l'idée biblique et patristique selon laquelle l'esprit – le *pneuma* – est caractérisé par son ouverture au *Pneuma* divin. Plus récemment, cependant, « [o]n notera l'inversion de sens, ou de valeur, entre les deux termes d'"âme" et d'"esprit", chez un nombre assez grand d'auteurs [...]. Mais l'âme n'est plus la simple psyché, et l'esprit qu'elle dépasse n'est pas le *pneuma* » (de Lubac, 177, note 3). Cette citation rend attentive à la nécessaire clarification terminologique qui dans le présent essai a été rendue difficile à cause d'une terminologie plutôt hétéroclite chez les différents interlocuteurs. Mais au-delà des difficultés terminologiques se trouve la réalité que l'Auteur veut souligner dans son essai : « [l']essentiel, c'est d'affirmer une "fine pointe" » (149) qui dans le sujet ne se réduit pas au psychisme, mais qui est le « lieu » où résonne l'appel à la vie éternelle. Qu'il faille concevoir cet appel avec Lacroix dans le sens d'une apocatastase (147), en éclipsant la liberté humaine, mériterait davantage de discussion.

CHRISTOF BETSCHAT, OCD